



par fr. MARIANO DI VITO

«**D**ieu a parlé sous maintes formes; en ces jours, qui sont les derniers, il nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses» (cf. He 1,1ss). C'est la synthèse extraordinaire de la *Lettre aux Hébreux*, pour affirmer la pleine réalisation du projet de Dieu: le Très-Haut "a dit" soi-même, et il n'y a plus rien à ajouter! C'est "la plénitude du temps" (cf. Ga 4,4). Mais... parfois, il nous semble que tout doit encore commencer. Aux situations de conflits, de guerres, de terreur, qui envahissent de vastes zones de notre planète et des millions d'hommes et de femmes, se superposent des actions individuelles, connotées par une extrême férocité et par un grand mépris pour la vie humaine. Et en plus, souvent, tout cela au nom même de Dieu, monopolisé par ses propres idéologies et ses revendications. Plus que de plénitude, les penseurs, les sociologues, les journaux et les... pasteurs parlent de société liquide, de périphéries existentielles et, ces dernières, toujours plus distantes, antagonistes et sans cesse en agitation. Et malgré tout, cette histoire, "no-

tre" histoire est Histoire du salut. L'Esprit Saint continue à opérer; il ne cesse pas de soutenir et de guider la barque cahotante de notre humanité, jusqu'à ce qu'elle n'atteindra son but et "Dieu sera tout en tous" (1 Co 15,28).

Il est vrai que l'homme et la création tout entière se trouvent sous le signe de la caducité, de la vanité et de la corruption, mais cela n'empêche que l'action de l'Esprit Saint travaille et renouvelle la face de la terre.

Saint Paul, d'un lucide réalisme, énumère les terribles conséquences de la corruption: les tribulations, l'angoisse, les persécutions, la faim, la nudité, le glaive... (cf. Rm 8,19-21.35b). Il y en a plus qu'à suffisance pour se rendre, ou même pour classer parmi les "placebo" toute tentative de réponse, qui dépasse le simple horizon historique.

Nous continuons, obstinément, à espérer: "car notre salut est objet d'espérance" (Rm 8,24). Au contraire, même dans la fragilité de nos incertitudes, de nos peurs ou de nos découragements, nous sommes invités à accueillir et à transmettre la frappante clarté de la confession de foi de Paul de Tarse. «Mais, en tout cela, nous sommes les grands vainqueurs, par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, manifesté dans le Christ Jé-

## QUAND ON PARLE D'HISTOIRE...

sus, notre Seigneur» (Rm 8,37-39).

La persuasion de Paul motive la foi de l'Église dans l'amoureuse assistance de l'Esprit Saint, et sa discrète et efficace présence dans l'histoire humaine. En même temps, c'est le fondement de la confiance en l'homme, aimé par Dieu, jusqu'à lui donner son Fils. «Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur?» (Rm 8,32).

Quand on dit *Histoire*, on n'indique pas la "vraie" histoire, concrète et sanglante, obéissante à l'éphémère et incompréhensible causalité; on n'indique pas non plus l'autre histoire, expression de nos utopies artificielles et de nos illusives attentes de sens... Non! L'Histoire est "une", c'est l'histoire jaillie du projet amoureux du Père, assumée et sauvée par le Fils, animée et comblée par la puissance parfumée de l'Esprit Saint. Elle est tragique, trempée de larmes et de sang, d'injustices et d'aberrations, et pourtant, elle reste sauvée, car avec le nôtre, il y a le sang du Christ, ses larmes, sa victoire (cf. Rm 15,20ss). Ici et maintenant, nous sommes appelés à faire, ensemble, notre part. Comme Padre Pio, qui a accompagné fidèlement son Seigneur; et qui s'est fait compagnon et ami patient de ses frères.

*Fr. Mariano Di Vito*  
(FR. MARIANO DI VITO)  
OFM CAP.